

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item130. Val-Richer, Vendredi 14 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

130. Val-Richer, Vendredi 14 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [histoire](#), [Pédagogie](#), [Politique](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Vie familiale \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1838-09-14

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitMerci de votre gazette.

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 391, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/19-23

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon
Localisation du document Archives Nationales (Paris)
Transcription
N° 130 Vendredi 14 sept. 7 heures

Merci de votre Gazette. Je vous aime mieux vous que les nouvelles. Mais j'aime les nouvelles. Quand elles remplissent vos lettre, il me semble qu'elles ont rempli aussi votre temps. Je me trompe. Il faudrait des tas de nouvelles et des plus grandes, pour remplir le temps quand le cœur est triste ! Et encore ! Mais n'importe ; cela me semble ainsi, et ce semblant me plaît. Nous sommes si disposés à nous payer d'apparences. Ne tenez pourtant pas à votre projet de ne me parler que de nouvelles. Je veux savoir ce qui se passe ailleurs que dans le monde. Ne craignez pas les malentendus les mauvaises phrases. Entre nous, les réticences seraient bien pires. Il n'en faut point, même de loin.

A propos de nouvelles donnez-m'en du petit Lord Coke. Je m'intéresse à cet enfant. Il avait l'air si isolé avec une figure si ouverte et si gaie ! J'espère qu'il va bien. Le précepteur s'est-il animé un peu ? Si l'affaire du roi de Hanovre finit comme vous le dites, les Allemands diètes et peuples, baisseront beaucoup dans mon esprit. Ils n'auront que ce qu'ils méritent. Il ne faut pas vouloir, ce qu'on ne sait pas défendre. C'est sans doute l'influence de l'Autriche et de la Prusse qui a retourné la Diète, car elle était disposée à reconnaître sa compétence. Pour ce qui se fait en Espagne, Frias vaut Ofalie. Singulier temps que celui où les révolutions elles-mêmes sont apathiques, et vivent sans faire un pas. Que votre Empereur s'en aille d'Allemagne en emportant pour tout résultat, un Leuchtonberg pour gendre, peuples et Princes pourront adopter la même devise ; Much ade about nothing.

Je lève la tête en ce moment. Vous avez parfaitement raison. J'ai devant moi ce soleil froid, qui s'épuise à chasser du Ciel le brouillard, et n'a plus rien pour échauffer la terre. C'est du pur humbog. Pourtant je l'aime mieux que la pluie. J'assiste chaque jour à toute la vie du soleil. Je me couche et me lève de très bonne heure. Physiquement, je m'en trouve bien. Je voudrais vous envoyer un peu de mon sommeil.

Ce qui me fait grand plaisir à voir, c'est la santé de mes enfants. Ils sont à merveille, et d'un mouvement, d'un entrain d'esprit et de corps inimaginable. M. de Metternich n'a pas trouvé Thiers plus animé, que ne l'est ma petite Henriette. Je leur lis le soir l'histoire des croisades de Guillaume de Tyr. Nous venons de passer trois jours à assiéger, et à prendre Antioche. Au moment où nous y sommes entrés Henriette a jeté sa tapisserie, & ils se sont mis à courir et à sauter dans la Chambre avec des cris de joie, comme les Croisés eux-mêmes. Ce sera bien pis quand nous prendrons Jérusalem.

10 heures $\frac{1}{4}$

Le facteur arrive tard. Vous êtes bien triste. Il y a une chose que je ne vous pardonne pas, c'est de croire que vous ne me plaisez plus comme vous me plaisiez. Que de choses j'ai à vous dire ? Et je vous ai écrit hier que je n'irais pas à Paris ! Adieu. Ce soir, je vous écrirai longuement. J'ai là du monde. Prenez garde à Marie, je vous en conjure. Les folles qu'on ne croit pas folles me font trembler. Adieu. Adieu. J'ai le cœur plein !

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 14 septembre 1838

Heure7 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 130. Val-Richer, Vendredi 14 septembre 1838, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1838-09-14.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 27/01/2023 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1522>

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 29/11/2022

96
 Merci de votre Gazette. Je vous aime
 mieux vous que les nouvelles. Mais j'aime les nouvelles. Quand
 elle remplissent vos lettres, il me semble qu'elles ont rempli
 aussi votre cœur. Je me trompe. Il faudroit de, tas de
 nouvelles, et des plus grandes, pour remplir le cœur quand
 le cœur est triste. Et encore ! Mais n'importe ; cela me
 semble ainsi, et ce semblant me plaît. Non comme si
 disposé à nous payer l'apparence !

Ne tenez pourtant pas à votre projet de ne me parler
 que de nouvelles. Je veux savoir ce qui se passe ailleurs
 que dans le monde. Ne craignez pas le malentendu, les
 mauvaises phrases. Entre nous, le réticence devient bien
 facile. Il n'en faut point, même de loin.

À propos de nouvelle, donnez-m'en du petit lord Coke.
 Je m'intéresse à cet enfant. Il avoit l'air si étalé avec
 une figure si ouverte et si gaie ! Pappie qu'il va bien.
 Le précepteur s'est-il animé un peu ?

Si l'affaire du roi de Hanovre finit comme vous le
 dites, les Allemands, d'ictor et peuple, battront beaucoup
 dans mon esprit. Ils n'auront que ce qu'ils méritent. Il ne
 faut pas vouloir le qu'on ne sait pas défendre. C'est sans
 doute l'influence de l'Autriche et de la Prusse qui a

retournent la Diète, car elle étoit disposée à reconnaître sa
compétence.

Pour ce qui se fait en Espagne, Friar vaut España. L'ingulier
tant que celui où les révolutions elle-même sont apathiques
et vivent sans faire un pas. Que votre Empereur son aïeul
d'Allemagne en important pour tout résultat un Leuchtemberg
pour garder, peupler et primer-poursuive adopter la même
devise: much ado about nothing.

Je lève la tête en ce moment. Vous avez parfaitement
raison. J'ai devant moi le soleil froid, qui s'épuise à
chasser du ciel le brouillard, et n'a plus rien pour réchauffer
la terre. C'est du pur humbug. Pourtant je l'aime mieux
que la pluie. J'assiste chaque jour à toute la vie du
Soleil. Je me couche et me lève de très-bonne heure.
Physiquement, je m'en trouve bien. Je voudrais vous envoyer
un peu de mon sommeil. Ce qui me fait grand plaisir à
voir, c'est la santé de mes enfants. Ils sont à merveille, de
l'un mouvement, d'un entrain d'esprit et de corps inimaginable.
M. de Metternich n'a pas trouvé leur plus aimé que ne
l'est ma petite Henriette. Je leur lis le soir l'histoire de
Croisades de Guillaume de Syt. Nous venons de passer
trois jours à assiéger et à prendre Antioche. Au moment
où nous y sommes entrés, Henriette a jeté sa tapisserie, et
ils se sont mis à courir et à sauter dans la chambre avec
des cris de joie, comme les Croisés eux-mêmes. Ce sera bien pis,
quand nous prendrons Jérusalem.

Le p
que p
plait
dix
moult
falle
J'ai le

Le facteur arrive tard. Vous êtes bien triste. Il y a une chose
 que je ne vous pardonne pas, c'est de croire que vous ne me
 plaitiez plus, comme vous me plaidiez. Du de chez j'ai à vous
 dire ! Le je vous ai écrit hier que je n'étais pas à Paris !

Ah bien. Le soir, je vous écrivais longuement. J'ai lu du
 monde. Prenez garde à Marie, je vous en conjure. Les
 folles qu'on ne croit pas folles, me font trembler. Ah bien. Ah bien.
 J'ai le cœur plein.

linguist
 trigue
 Stamborg
 ma
 ment
 suffor
 coup
 de
 e.
 ruyon
 ris à
 le, les
 aginable.
 que ne
 le de
 par
 ment
 ri, le
 vic
 n pis